

non solum avec sergi lópez mise en scène jorge picó

un spectacle de création de sergi lópez et jorge picó

Brigitte... Brigiiiiitte... On trinquera pour ton mari. Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous faites ici ? Je suis le plombier. Votre conduite est très suspecte ! C'est pas comme ça que les choses fonctionnent. Ah non ? Ding, dong ! Aaaaaaaahh!!! Qui êtes-vous, Vous n'étiez pas censé rentrer demain ? Je suis le voisin. Dites donc, vous êtes pareils, tous les deux. Comme deux gouttes d'eau. Moi je travaille pour mon compte ! On est pareil, tous les trois. Qu'est-ce qui se passe ici ? Ding, dong ! Aaaaaaaahh !!! Je suis un autre. C'est vraiment facile à dire « moi je ne suis pas moi »... Il est comme toi. Non. Comme le type du cadastre. On est tous les quatre pareil. Rouge, c'est chaud. Bleu, c'est froid. Entre rouge et bleu, c'est tiède. Autant de transcendance, moi ça me dépasse. T'énerve pas, ça va. On est pareil mais on n'est pas une seule personne. On est quatre. Plus de quatre. Plus de cent. Plus de mille ! Ding, dong ! Aaaaaaahh !!! Il y a plein d'identiques. On est tous pareils ! Non, moi je suis différent. Je suis une femme. Moi, je ne pense qu'à moi. Moi je ne pense qu'à toi. Qu'est ce que t'es collant. Moi, je suis chauffeur de bus. Et moi, majorette. Moi, je suis d'ici. Moi, je suis de là-bas. Moi, je n'ai pas de papiers. Moi si, j'ai des papiers à rouler. Moi, j'aime l'ailloli. C'est quoi un signe ? Un cygne c'est un canard en plus grand. Chères amies les mêmes ! Qu'est-ce qu'on fait ici ? Et on est où ? C'est un concert. Non, c'est le paradis. Ici, le seul à être à poil, c'est le plombier. Ou le centre de l'univers. L'endroit où être semblable et différent est le même. Et le mystère de la vie ? J'ai rendez-vous à cinq heures chez l'administrateur. Je suis un mec normal. Je suis bien comme je suis. Je préfère ne pas bouger. Té un grans ulls, Modigliani. La tristesa el té corprès. Com les estàtues de Roma. Troba la nina d'un ull. però l'amor té pressa i marxa. Dins d'un caixó sense potes jeu el cos d'un home mort. Sssssshh... On fait le mort. Tu dois y rester éternellement. Faire cramer des poubelles et exploser quelques ambassades. On n'est personne. Plus que ça: on n'est rien. Tant de vérité en si peu de mots. Moi, je ne veux pas mourir ! Attendez-moi ! Si tu restes ici, tu va mourir. Moi, je suis déjà venu ici. C'est ici que tout a commencé. Je ne savais pas comment fonctionnaient les choses. Elle était semblable à moi, mais différente. Une ouverture horizontale. Une demi-douzaine de tentacules au bout. Un petit buisson noir. Une espèce de champignon qui avait poussé. Apparaître et disparaître... Situé au beau milieu de la forme arrondie. Un tout petit trou de rien. Le cylindre est entré jusqu'au fond d'un seul trait. Un signe qui nous montre le chemin du paradis. Où la douleur, si elle existe, elle existe juste un tout petit peu. Où tu ne crains rien. Où tu n'es jamais seul. La propriétaire des protubérances. Nous avons tremblé complètement d'accord. Nous avons perdu le monde de vue. Uuuuuuuuuuuu... Elle dort de tout son être, par terre. Je la porte ici dans cette petite boîte. Une femme endormie... quel bonheur. Je vais éteindre la lumière. Je te mordrai les lèvres. Eeeeh! Il y a quelqu'un ? Eeeeh!! Où êtes-vous ? Là-devant, il y a des gens assis. C'est impossible. Je dois croire ce que je vois? Notre histoire est terminée. Les choses sont comme elles sont. J'en ai plein les couilles ! C'est quoi, ces cris ? Si tu marches comme ça, c'est normal qu'ils te regardent. J'ai peur de devenir fou. Ils sont tous pareils. Dis donc, on dirait des lunettes en plastique. Ils me regardent mais ils ne me reconnaissent pas. Rire de rien n'a aucun sens. Peut-être, mais ça fait rire. Merci d'avoir trouvé un trou dans votre agenda. Il est très joli votre trou. Travaux publics et commissions privées. Le monde fonctionne ainsi. Tout le monde le fait. Vous êtes des victimes. Dats pel cul! Sa position est très compliquée. Fill de puta! Ces sont des jeunes, des têtes à poux, des cheveux longs. Ils n'ont pas de valeurs. Ce n'est plus comme avant. Quelle grande phrase! Sac de merda! Je te vois beaucoup mieux. Je suis un autre. Qu'est-ce qu'il y a à faire ? Tu ne peux pas te balader toute ta vie avec des lunettes en plastique. Ah non ? Si je les enlève, on me reconnaîtra. C'est pas grave. Moi, je ne suis pas seulement moi, mais aussi. Où sont les autres ? Il reste du gaspacho ? Sssssshh... Nosotros, que fuimos tan sinceros. Y por tu bien te digo adioooooo! A la guitare, Josep Folguerolés. Hautbois baroque, celui avec des clés en maillechort, parce que l'alpaga n'avait pas encore été inventé. Vive l'activité culturelle subventionné de Paris que comme celle de chez moi, celui qui paye, c'est toujours toi!



synthèse

Une comédie existentielle commence. Désespérément un homme seul se multiplie pour répondre à une question: que se passe t'il ? Et tandis que nous rions, l'un d'entre eux commence à rire de rien. L'autre chante une chanson. Un autre nous explique sa première fois avec une extraterrestre. Le reste s'énerve en découvrant qu'ils sont tous le même. Ils voyagent ensemble avec une femme endormie dans une petite boîte. Chemin du paradis où il semble que toutes les questions trouvent leur réponse et la douleur, si elle existe, elle n'existe qu'un tout petit peu. Sur leur route ils sont accompagnés d'un air de boléro, une caisse en bois et des vraies lunettes en plastique, qui ressemblent à des fausses. Il est destiné à douter d'absolument tout, mais relativement.

Qu'est ce qui se passe ? Vous ne me croyez pas ?

le processus de création

La genèse

Tout commence avec Sergi ouvrant ses bras. Ensuite, j'entends mon nom un peu déformé « Picón » ou « ami-picón ». Les bras, qui seront plus tard dans Non Solum des prolongations finissant en tentacules, t'encerclent comme pour t'embrasser et tout va bien. Les sourires le confirment, la chose est simple, directe, près de la cuisine et de sa famille. « J'ai envie de faire du théâtre ». Un silence. Je le regarde du coin de l'œil. Sergi sait que je suis en train de le regarder, il sait se laisser regarder, il sait que si les choses doivent se faire, elles se feront. C'est une formule réservée aux initiés.

-Tu as des idées ?

-Bon, ce ne sont pas exactement des idées, ce sont des espèces d'élan qui me prennent, des choses que j'aimerais voir et faire sur une scène, répond-il. J'aimerais que ce soit un spectacle qui transporte les gens quelque part. Peu importe qu'il soit étrange. Qu'ils voient une espèce d'acteur habité, possédé et que ça se reflète sur leur visage.

Plusieurs idées surgissent. Différents personnages parlant entre eux, avec une même voix. Ou le même personnage habité par plusieurs. C'est une seule personne qui parle avec elle-même ou bien plusieurs qui se parlent entre elles ? Quelle est la différence ? Cette idée me fascine. Je pense tout de suite à Goethe et « aux différentes âmes battant dans une même poitrine », à « Je suis un autre » et à « A mes solitudes je vais, de mes solitudes je viens ». Mais je ne lui parle ni de livres, ni de citations, ni de références. Mieux vaut écouter, être attentif à cette architecture créative intérieure que possède Sergi par rapport au spectacle et qu'il faut ordonner. Comme on ordonne une chute d'eau qui produit de l'énergie, en la laissant s'écouler.

On discute

Nous parlons d'abord de ce à quoi nous ne voulons pas que le spectacle ressemble, nous parlons au bar, nous parlons sur le chemin de Camp Nou pour aller voir le Barça, nous parlons pendant que se prépare le barbecue. Nous parlons, nous parlons et nous parlons... Je dirais que lui un peu plus que moi et c'est au fil des mots que prennent forme les premiers gestes, les premières phrases et des attitudes qui apparaîtront ensuite dans les répétitions. Le jour arrive enfin où nous allons à l'atelier de Toni Albà pour voir si on peut en tirer quelque chose. Pour voir s'il y a spectacle ou pas spectacle. Les premières improvisations sont difficiles. Créer à partir de rien, sans l'appui d'aucun texte, sans structure préalable... Vous comprenez ce que je veux dire par vertige ? Nous sortons de la répétition avec le sentiment de tenir en effet quelque chose... Mais quoi ?

Que poursuivons-nous qui ne soit pas seulement de l'humour et qui nous tienne éveillés toute la nuit ? Dans le bar, au milieu des gens, tandis qu'il salue et lance quelques : « Ça va ? » aux gens de Vilanova, il m'avoue que la première chose qu'il avait pensé faire était de chanter des boléros. Un homme-orchestre ! C'est si simple ! Quel soulagement quand nous viennent à l'esprit les orchestres de village, les fêtes et les chansons populaires qui racontent tellement d'histoires sans s'encombrer de solennité. L'excuse idéale pour pouvoir, comme le font les chanteurs, commenter, passer d'un thème à l'autre, avec le plus grand plaisir. Un homme seul qui renferme en lui un orchestre de voix, de désirs, de peurs et qui se pose des questions auxquelles nous devons répondre - d'abord comment distinguer les questions importantes de celles qui ne le sont pas ? La vie est pleine de signes à interpréter et à accueillir en silence. Les chansons nous serviraient de transitions. Ça fait rire et c'est sérieux et le meilleur de tout, c'est que ça nous fait rire sans cesser d'être sérieux.

Les répétitions

Nous commençons vraiment à nous retrouver tous les deux, main dans la main, dans une salle vide, en proie à une pression plus grande que celle des fameux auto-cours que l'on travaillait chez Lecoq, l'école où nous nous sommes connus. Il faut creuser les propositions, faire surgir les idées, créer les moments de jeux. Il y a le thème de l'autocensure : peut-on faire ceci, ne peut-on pas faire cela. Quoi ? Mais tout est possible, tellement fragile et tellement possible. Il suffit que l'acteur joue juste. Ce qui était génial il y a un moment, ne l'est plus forcément quand on le répète. Les idées, oh, les bonnes idées, comme elles sont traîtres parfois au théâtre, au lieu de jouer la situation. Les idées ne manquent pas. Dis donc, pourquoi on ne raconte pas la rencontre porno avec une femme extraterrestre et pourquoi on n'insulte pas un politicien camouflé derrière des lunettes de soleil et... si on faisait que toutes les voix, tous les personnages, tous les états d'âme se rencontrent et se reconnaissent comme dans un vaudeville. Ah, le paradis ! Il faut parler du paradis.



> Ce sont des répétitions empreintes de tension créative. Sergi s'entête sur quelque chose et moi aussi. Quelquefois, je monte sur scène et il regarde. Ensuite il reprend sa place pour améliorer ce que j'ai proposé. Un jeu de miroirs. Une petite phrase naît, comme une espèce de pacte tacite entre têtes de mule : « si nous nous trouvons devant plusieurs possibilités, choisissons celle qui nous procure le plus de plaisir ». À partir de là nous nous promettons d'avoir l'ossature du spectacle avant de nous séparer. Pas forcément de récit, c'est plutôt le spectacle qui associerait des émotions, des moments de jeu, des situations personnelles. Nous essayons de nous réserver la liberté de tout faire. « J'aimerais bien qu'il y ait des pastèques parce qu'elles sont fraîches et humides et elles me rappellent ... je pourrais avoir des mains plus grandes et les regarder en essayant de les reconnaître comme mes mains. Là, je pourrais m'asseoir, comme suspendu dans le vide, comme dans le théâtre noir.. » Un tas d'idées qui ne devaient jamais aboutir. Celles qui resteront sont celles capables d'être appréhendées par les « yeux du corps ».

On travaille

En juillet, je pars à Mexico pour monter une nouvelle création et lui s'en va tourner un film qui le passionne. Ayant décidé de nous retrouver à Valence pendant quatre mois, nous répétons après mes classes, tous les après-midi où Sergi n'est pas attendu sur le tapis rouge de Cannes ou quand il ne doit pas aller aider des amis sur un nouveau spectacle de cirque. Mais son spectacle prime sur le grand nombre de propositions de travail qu'il reçoit. Il finit par conduire dans Valence sans se perdre, avec la mer derrière lui comme référence. Il se consacre au théâtre ; nous nous échauffons avec la balle de foot de son fils et nous inventons des exercices. Nous parlons de la qualité de mouvement de Ronaldinho, le joueur du Barça. Il faut construire. Mais auparavant, il faut se perdre, divaguer et laisser le théâtre nous mener vers des thèmes transcendants : Dieu, la mort, le paradis. Le spectacle nous conduit à des discussions sur la vie, il nous porte vers un ah ! de la vie... Personne ne répond ?

La passion

Je cherche des paroles du poète Octavio Paz. Finalement, je ne peux éviter de recourir aux livres qui nous inspirent pour le début de l'œuvre : « Ce jardin de Delhi n'était pas un paradis, par chance, ce n'était pas un paradis. Nous aspirons tous au paradis. Mais je me demande si nous supporterions de vivre dans un paradis. J'imagine que vivre dans un paradis doit être pire que vivre en prison, parce que dans un paradis, il ne se passe rien. Pas même le temps ne passe ; le temps suspend son cours ou le temps est une perpétuelle répétition. Et dans les paradis, comme dans les utopies, disparaissent l'imprévu, l'accident, la maladie, la mort, tout ce qui nous attriste, tout ce qui nous fait souffrir, mais tout ce qui nous réjouit aussi. Dans les paradis, le désir n'existe pas ou le désir est toujours satisfait. Dans les paradis, entre l'imagination et la réalité il n'y a aucune différence. Alors, la réalité perd de sa valeur, décroît et l'imagination aussi. Non, ce jardin de Delhi n'était pas un paradis, c'était quelque chose de différent, c'était une passion ».

Le Théâtre

Sergi et moi ne sommes pas toujours d'accord, mais il y a quelque chose qui unit le metteur en scène et le comédien et qui les convertit tous les deux en auteurs. Le théâtre a ses valeurs et il y a une espèce d'esprit, un élan vital qui regarde vers les hauteurs et oublie la facilité, ce qui nous aliène, nous vide et nous réduit à l'état de chose. C'est tout cela qui nous unit.

Le mouvement suivant est celui de l'allègement. Il est indispensable pour Sergi de se reconnaître dans ce qu'il fait. « Ton idée est bonne, mais je ne m'y trouve pas. Je ne me vois pas en train de faire ça ». Cela me semble la meilleure des raisons. Moi, je viens d'un théâtre de création d'images et Sergi, lui, est comme un troubadour qui met les mots sens dessus dessous. Il est capable de les violenter, en ayant à peine besoin d'écrire. Tout sort de sa tête. Des mots qu'il lance directement depuis l'arc de ses dents. Une telle facilité pour les mots qu'il faut tenter de privilégier ce qui peut se jouer en silence.

Les complices

À mesure que les répétitions avancent, Non Solum se simplifie. De moins en moins d'objets. Moins d'effets spéciaux. Moins de tout et plus de l'acteur seul en scène. Sergi s'entoure de gens de confiance qui s'enthousiasment pour le spectacle. Tous offrent leur service. Bernardo Sandoval pourrait nous faire la musique. Jordà Ferré serait là pour la technique, les effets spéciaux et pour construire ce qui manquerait - bien qu'au bout du compte on n'est eu besoin de rien, juste d'une petite estrade ou milieu de la scène. À deux mois de la première, nous ne savons pas s'il y aura beaucoup de musique ou si Sergi chantera sans accompagnement, avec juste quelques arrangements. Xochitl de León nous aidera pour la production à Valence. Nous appelons Lionel Spycher pour faire les lumières et, après la première répétition, il nous dit que la lumière n'est pas essentielle et que ce sera simple. Si bien qu'il ne nous reste que Sergi López en scène, vêtu d'un costume pour « homme statique », comme celui de la chanson de Pau Riba qu'il chante dans un des passages de Non Solum.

Et derrière tout cela, Helena Pla qui, en plus de diriger la production du spectacle, nous a incité à nous retrouver pour faire quelque chose ensemble, a donné le premier coup d'œil sur l'ossature initiale du spectacle et est celle que je dois remercier pour ce qui est en train d'arriver.

En guise de conclusion

Le reste est l'histoire d'un humaniste très humain, Sergi, qui se pose des questions sur scène et d'un metteur en scène qui gère ces questions, silences, changements de rythme et attitudes comme s'il s'agissait de biens spirituels. Je suis heureux d'avoir été les yeux dont Sergi avait besoin et surtout d'avoir tant ri, d'avoir partagé tout cela avec un tel López passant par ici et par là ou entre les deux, pour faire de l'humour. Sérieusement.

Jorge Picó
Vilanova i la Geltrú, 2006



lignes parallèles

Sergi López et Jorge Picó se sont connus à Paris, en 1990, alors qu'ils étudiaient à l'école internationale de théâtre de Jacques Lecoq. Avant cela, Sergi avait fait ses débuts dans le théâtre de création avec Toni Albà, tandis que Jorge suivait une formation d'art dramatique et de philologie anglaise à Valencia.

Durant son passage à l'école parisienne, Sergi rencontre Manuel Poirier et commence à travailler avec lui : entre eux s'établit une relation de complicité qui les conduira à tourner huit films ensemble, dont *Western* qui permet à Sergi d'accéder à la notoriété, en tant qu'acteur de cinéma. C'est aussi dans cette école que Philippe Genty découvre Jorge et l'invite à rejoindre sa compagnie, pour laquelle il créera des spectacles qui feront le tour du monde, comme c'est le cas de *Voyageur Immobile*.

La carrière de Sergi l'amène à croiser des directeurs comme Stephen Frears, Antonio Hernández, Frédéric Fonteyne, Miguel Albadalejo, Dominik Moll, Ventura Pons, Samuel Benchetrit et, à leurs côtés, il développe, peu à peu, un style d'interprétation sincère, libre et sans autre formule que celle de la disponibilité devant la caméra.

Jorge, quant à lui, commence à concilier son travail d'acteur de théâtre avec Linus Tünstrom, Eusebio Lázaro, Edward Wilson, José Pascual, avec celui de directeur de scène, grâce au clown français Damien Bouvet, avec lequel il crée trois spectacles pour tous publics. C'est devant la caméra et dans plus d'une trentaine de films que Sergi véhicule son écriture, par l'intermédiaire de la voix et du corps. Jorge publie ses propres œuvres et traduit également le théâtre de Tom Stoppard, Jim Cartwright et Timberlake Wertenbaker, en collaboration avec Miguel Teruel.

Ces lignes parallèles se sont retrouvées sur la scène, pour accomplir le rêve de leur maître Jacques Lecoq, qui aspirait à ce que ses élèves réinventent la réalité dans un théâtre de création, vivant, populaire et lié au mystère de la vie.

sergi lópez

Né le 22 décembre 1965, à Vilanova i la Geltrú (Barcelone).

BIOGRAPHIE

Acteur catalan, Sergi López i Ayats quitte Vilanova i la Geltrú, après avoir étudié l'interprétation au Teatre del Tret et l'acrobatie au Timbal, pour s'installer en France en 1990 et entrer à l'École Internationale de Théâtre de Jacques Lecoq. C'est là que naît sa relation professionnelle avec Jorge Picó.

THÉÂTRE

Ses débuts sur les planches remontent à 1986, avec le spectacle 'Brams' ou « la kumèdia dels errors », dont il est co-auteur, co-directeur et acteur, avec Toni Albà. En 1991 il travaille comme clown dans le spectacle de cirque de rue "Malakas" d'Escarlata Circus. 1993 - De nouveau sous la direction de Toni Albà, il obtient le Prix de la Critique à Barcelone, avec le spectacle "Fins al fons", 1996- "Lysistrata" d'Aristophane, sous la direction d'Angel Alonso. Première à la salle Villarroel de Barcelone. 2005- "Non Solum" monologue de création, dirigé par Jorge Picó. Première au festival Temporada Alta de Gérone, le 10 novembre 2005.

CINÉMA

Il commence à se distinguer avec le directeur Manuel Poirier, qui le fait débiter dans le rôle

d'un émigré espagnol travaillant en France, dans le film "La petite amie d'Antonio" (1992). Sergi coïncidera avec Poirier à différents moments de sa carrière professionnelle, entre autres : "... À la campagne" (1995), "Marion" (1997), "Western" (1997), film qui lui vaut une nomination au César du meilleur jeune espoir masculin, ainsi que le Prix du Jury, à la sélection officielle de Cannes.

Grâce à son rôle dans "Harry, un ami qui vous veut du bien" (2000), Sergi accumule les distinctions : il décroche le César au meilleur acteur, et le prix du meilleur acteur européen de l'année.

Autres titres de sa filmographie :

"Lisboa" (1997) d'Antonio Hernández, "Une Liaison Pornographique" (1999), de Frédéric Fonteyne, "El cielo abierto" (2000) de Miguel Albadalejo, "Dirty Pretty Things" (Loin de chez eux) (2002), thriller réalisé par le britannique Stephen Frears ou "Chemins de Traverser" (2004) de Manuel Poirier.

FILMOGRAPHIE

LA PETITE AMIE D'ANTONIO (1992) de Manuel Poirier
... À LA CAMPAGNE (1995) de Manuel Poirier
ATTENTION, FRAGILE (1995) de Manuel Poirier
ROUEN, CINQ MINUTS D'ARRÊT de (1997) Ingrid Gogny
MARION (1997) de Manuel Poirier
WESTERN (1997) de Manuel Poirier
CARÍCIÉS (1998) de Ventura Pons
ARDE, AMOR (1999) de Raúl Vega

ENTRE LAS PIERNAS (1999) de Manuel Gómez Pereira
LA NOUVELLE ÈVE (1999) de Catherine Corsini
LISBOA (1999) de Antonio Hernández
UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE (1999) de Frédéric Fonteyne
RIEN A FAIRE (1999) de Marion Vernoux
ATAQUE VERBAL (1999) de Miguel Albadalejo
TOREROS (2000) de Eric Barbier
MORIR (O NO) (2000) de Ventura Pons
HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN (2000) de Dominik Moll
EL CIELO ABIERTO (2001) de Miguel Albadalejo
TE QUIERO (2001) de Manuel Poirier
HOMBRES FELICES (2001) de Roberto Santiago
LE LAIT DE LA TRENDESSE HUMAINE (2001) de Dominique Cabrera
REINES D'UN JOUR (2001) de Marion Vernoux
SÓLO MÍA (2001) de Javier Balaguer
LES FEMMES OU LES ENFANTS D'ABORD (2002) de Manuel Poirier
FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS (2002) de Claude Duty
DIRTY PRETTY THING (2003) de Stephen Frears
DÉCALAGE HORAIRE (2002) de Danièle Thompson
UN PETIT SERVICE (2003) de Antoine Perreniguez
RENCONTRE AVEC LE DRAGON (2003) de Héléne Angel
JANIS ET JOHN (2003) de Samuel Benchetrit
CHEMINS DE TRAVERSE (2004) de Manuel Poirier
LES MOTS BLEUS (2005) de Alain Corneau
PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR (2005) de Arnaud et Jean-Marie Larrieu
EL LABERINTO DEL FAUNO (2006) de Guillermo del Toro
PARC (POST-PRODUCTION) Arnaud des Pallières
LA MAISON (Post-production) Manuel Poirier



jorge picó

Né le 17 avril 1968, à Valencia, Jorge Picó est acteur, metteur en scène et auteur. Il fait ses études d'art dramatique et de philologie anglaise à Valence avant de s'installer en France en 1990 et de rentrer à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. C'est là qu'il rencontre Sergi López.

Une grande partie de sa carrière théâtrale se déroule en France, suite à son entrée dans la compagnie Philippe Genty pour le spectacle *Voyageur Immobilé*. Par la suite, il concilie son travail de comédien avec celui de metteur en scène. Il crée *Clown sur tapis de Salon*, *Chair de Papillon* et *Né*, trois textes de Damien Bouvet. Il dirige en Espagne *Pasionaria* de Bambalina Titelles (Prix des « Teatres de la Generalitat » 2001 du meilleur spectacle en Pays valencien, deux nominations aux « Premis Max » 2001). Parallèlement, il écrit plusieurs œuvres pour le théâtre, dont la dernière, *S (Ese)*, a été présentée par sa compagnie Ring de Teatro au Centre National des Arts de la ville de Mexico et au mois janvier 2007 au Teatro Gerald W. Lynch au New York. Il est également co-auteur, avec le professeur Miguel Teruel de l'Université de Valencia, de traduction de textes de théâtre.

Comédien

SCARECROW création collective, (1993) mes Linus Tünstrom
VOYAGEUR IMMOBILE de Philippe Genty (1995)
ANDROCLES ET LE LION de Bernard Shaw, (1999) José Pascual
LA MALA VIDA d'Aléjandro Jornet et Jorge Picó (mes) (1999)
ANTIGONE d'après Sophocle et Anouilh, (2002) mes Eusebio Lázaro
JOÉ ZARATE TE NECESITA de Jorge Picó et Alfonso Amador (2003) (mes)
S (ESE) de Jorge Picó et Haydée Boetto (2005)

Metteur en scène

CLOWN SUR TAPIS DE SALON de Damien Bouvet (1998)
PASIONARIA de Bambalina Titelles (2001)
CHAIR DE PAPIILLON de Damien Bouvet (2001)
NÉ de Damien Bouvet (2002)
LA RÉVOLTE DES ANGES d'Enzo Corman (2004)
S (ESE) de Jorge Picó et Haydée Boetto (2005)

NON SOLUM de Sergi López et Jorge Picó (2005)
EL AMOR DEL RUISEÑOR de Timberlake Wertenbaker (2006)

Auteur/Co-auteur

NÁUFRAGOS (1997)
ENCIÉNDEME (1998)
CUALQUIER DIA NOS VERAN SOÑAR (1999)
LA MALA VIDA (avec Aléjandro Jornet) (1999)
NÉ de Damien Bouvet (2002)
JOÉ ZARATE TE NECESITA (avec Alfonso Amador) (2003)
S (ESE) (avec Haydée Boetto) (2005)
NON SOLUM de Sergi López et Jorge Picó (2005)

Site Internet: www.jorgepico.com

...sed etiam

Spectacle du creation de
Jorge Picó et Sergi López

Mise en scène

Jorge Picó

Avec

Sergi López

Assistante à la mise en scène

Helena Pla

Scénographie

Jordà Ferrer

Création lumières

Lionel Spycher

Inspiration musicale

Bernardo Sandoval

Réalisation costumes

Dress Art

Chanson l'home estàtic

Pau Riba

Production et management

Helena Pla et Xochitl de León

Production Setzefetges Associats, s.l

co-production de Ring de Teatro

www.nonsolum.cat

Distribución

Setzefetges Associats, S. L.

info@setzefetges.com



Estrena a Catalunya al Teatre de Salt (Girona),
novembre de 2005.

Première en France au Théâtre du Gymnase à
Marseille, janvier 2007.

